

Garance Alves  
Camille Beauplan  
Hugo Bel  
Halida Boughriet  
Estelle Chrétien  
Markus Hansen  
Shivay La Multiple  
Pascal Lièvre  
Clément Richem  
Mathias Tujague

Commissariat :  
Élise Girardot

25<sup>e</sup>

BIENNALE D'ART  
CONTEMPORAIN  
DE SÉLESTAT

# SÉLESTAT'

# ART

RÉVOIRS

PARCOURS DANS LA VILLE

23 SEPTEMBRE - 5 NOVEMBRE 2023

La Ville de Sélestat remercie,

pour leur soutien financier :



pour leur partenariat :

FRAC Alsace



- Le jury citoyen qui a participé à la sélection des œuvres : Claudine Bellot, Pascal Bourrut-Lacouture, Jacques Giraud, Lucas Guntzburger, Odile Hinkel-Traband, Deren Kara et Océane Roma
- GSC Blanchisserie du Grand Clermont, pour *Echappées* / G. Alves
- Syndicat des Eaux et de l'Assainissement Alsace-Moselle / SDEA de Sélestat, 1000 m2 artist-run space, Galerie Antoine Dupin et Anne-Marie Bouchon pour *Le cycle des choses* / C. Beauplan
- Charlie Cosnier, école du Centre et Jean-Louis Roelly, pour *Pandore* / H. Boughriet
- Thierry Blondeau, Chloé Frantz, Abril Padilla et les étudiants du CFMI pour leur intervention musicale lors de l'inauguration de la biennale
- Felizitas Diering, directrice du FRAC Alsace
- Sybille Du Hays, artiste
- Bertrand Hernandez, conseiller pédagogique IEN
- Yannick Geiger, pour *Rêver l'obscur* / P. Lièvre
- Bernard Goy, conseiller arts visuels DRAC Grand-Est
- Karin Graff, consultante pour l'art contemporain
- Galerie EAST Strasbourg, pour *Empathy Flags* / M. Hansen
- Yves Kilidjian, lycée Koeberlé pour *Strates* / C. Richem
- Christelle Kreder, chargée de mission arts visuels Région Grand-Est
- Ateliers Marjy/L.A.M., pour *À la source divine, l'ill* / S. La Multiple
- Perrine Monnet, chargée de développement artistique, Collectivité européenne d'Alsace
- Jean-Louis Roelly pour *Strates* / C. Richem et *Pandore* / H. Boughriet

Élise Girardot, commissaire de la 25<sup>e</sup> biennale, remercie les artistes, Erick Cakpo, adjoint au Maire chargé de la Culture, Bernard Goy, Jean-Michel Guillon, les agents de la Ville et tous les commissaires d'exposition qui l'ont précédée à Sélestat, en particulier Julien Fronsacq et Philippe Piguet. Elle remercie également les Sélestadiennes et Sélestadiens de l'avoir si bien accueillie lors de ses différents séjours.

## Sélest'art 2023 : une édition anniversaire

La Biennale *Sélest'art* est devenue le rendez-vous incontournable de l'art contemporain en Alsace. À travers une exposition au sein de la ville que nous souhaitons accessible à tous, il est créé une relation d'émotion et de curiosité entre le public et les œuvres présentées.

Pour cette 25<sup>e</sup> édition, nous allons rêver, imaginer et se projeter sur notre perception de la ville et les éléments qui la composent. L'espace urbain s'est construit au fil des siècles. Chaque façade, chaque bâtiment, chaque pan de mur a son histoire et ici à Sélestat, notre centre-ville en est le parfait exemple.

Mêler chaque partie du passé présente à *Schlettstadt* sous le sceau de la culture artistique, c'est bel et bien le défi que les organisateurs se sont lancés pour ce nouveau rendez-vous.

En laissant place au rêve et à la contemplation, l'imagination des futurs visiteurs pourra librement s'exprimer sans jamais oublier l'histoire qui se cache derrière chaque lieu.

Je me réjouis de vous retrouver dans les rues de notre centre-ville, et je remercie les dix artistes qui ont été retenus, ainsi que l'ensemble des personnes investies passionnément dans la réussite de la Biennale qui fait le rayonnement de Sélestat.

**Marcel Bauer,**  
Maire de Sélestat

L'année 2023 célèbre la 25<sup>e</sup> édition de Sélest'art, biennale d'art contemporain de la Ville de Sélestat, créée en 1984, devenue biennale en 1993. Fidèle à ses origines, chaque opus porte l'ambition toujours renouvelée de faire rayonner, auprès de ses habitants et de ses visiteurs, qu'ils soient nouveaux publics de l'art, curieux ou avertis, l'étonnante rencontre de la création actuelle et du patrimoine.

Pour cet anniversaire, et dans un souci toujours renforcé d'appropriation de la manifestation par chacune et chacun, la Ville a souhaité associer au comité artistique institutionnel sept Sélestadiens désireux de s'impliquer dans les coulisses de l'événement et sa promotion, en Centre-Alsace et au-delà. Toutes et tous ont œuvré sous la conduite d'Élise Girardot, commissaire invitée, membre des réseaux nationaux C-E-A, Association française des commissaires d'exposition, et de la section française de l'AICA, Association internationale des critiques d'art.

C'est dans cette dynamique participative qu'a été imaginé le surprenant parcours d'art qui nous est offert à travers les lieux et espaces publics de la ville. Dix artistes régionaux, nationaux et internationaux ont été invités à y présenter leurs œuvres, conçues spécifiquement pour Sélestat ou proposées en résonance avec

l'Histoire de la Cité humaniste, ses histoires, ses récits. Chacune d'entre elles recrée un nouveau monde, une nouvelle narration, et chacune trouve écho dans le titre poétique et inspirant de la manifestation, *Rêvoirs*, qui les réunit toutes en un territoire symbolique dévolu au rêve.

Forte de ses orientations en matière de politique culturelle, la Région est engagée auprès de la Ville de Sélestat dans la concrétisation de ce rendez-vous, estimé et attendu, comme elle l'est aux côtés de celles et ceux qui, en Grand Est, agissent en faveur de la création contemporaine et du patrimoine, de la culture pour tous et partout, dans une approche « culture et développement durable » tant environnementale, qu'économique et sociale.

Je me réjouis que depuis bientôt quarante ans, conjuguant art de notre temps, mémoire et transmission, Sélest'art favorise épanouissement personnel, cohésion sociale et vivre ensemble, valeurs que nous partageons et qui nous sont chères. Artistes, publics, partenaires, organisateurs, responsables politiques, que celles et ceux qui, d'hier à aujourd'hui, y ont apporté leur contribution, soient ici respectueusement salués.

**Franck Leroy,**

Président de la Région Grand Est

Surprendre. Interroger. Inspirer. L'art contemporain n'est pas seulement ancré dans le présent, dans les questions du moment, dans les inquiétudes de l'époque, il dessine aussi l'avenir.

On aurait tort de croire que l'art contemporain serait réservé aux initiés : accessible dès le plus jeune âge, il malaxe la matière, manie avec brio simplicité et complexité, invente de nouvelles formes d'expression et s'installe dans des lieux publics pour les redécouvrir autrement.

Essayer de comprendre ce qui nous étonne, ce qui nous choque au premier coup d'œil, ce qui nous repousse parfois : l'art contemporain, mis en lumière par cette magnifique Biennale de Sélestat, offre un nouveau regard sur le monde.

Jamais nous n'avions vécu autant de transitions : climatique, écologique, énergétique, démocratique, sociale, économique... Autant de défis qui nous questionnent et nous inquiètent, parce qu'ils conditionnent notre avenir.

La crise sanitaire a montré la fragilité de nos sociétés, tout en amorçant une réelle prise de conscience, autour de ce que qui nous relie : les solidarités, l'entraide, l'écoute de l'autre.

Quelle place pour le rêve dans ce monde qui tremble ? Cette 25<sup>e</sup> biennale Sélest'art a le mérite d'ouvrir le débat à travers ses œuvres, et d'ouvrir aussi pour la première fois les portes de son jury à 7 habitants de Sélestat, dont une collégienne et un lycéen, aux côtés de 7 professionnels. Je salue cette initiative.

Car permettre à notre jeunesse de s'exprimer à travers l'art, c'est non seulement aider nos enfants à développer leur imaginaire, faire de leurs rêves une réalité mais aussi les amener vers la citoyenneté en devenant des acteurs de leur monde. Celui dans lequel ils vivront demain s'invente aujourd'hui, comme un château de sable en train de prendre forme sous leurs mains.

**Frédéric Bierry,**

Président de la Collectivité européenne d'Alsace



## Élise Girardot, commissaire



© E. Leblanc

Aujourd'hui, quels rêves les artistes nous transmettent-ils ? Dans un monde cahoté, quels sont les récits qui nous font rêver ? À Sélestat, les contes, légendes et narrations habitent la ville. Le promeneur déambule au cœur d'un mille-feuille temporel. Ici, le Moyen-âge ou la Renaissance, là, le temps de l'occupation allemande. Les façades ornées de motifs, bas-reliefs, fresques, sculptures animales ou humaines éclairent l'Histoire de Sélestat.

Les dix artistes de la 25<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain proposent des révoirs, comme des « dortoirs » dédiés non pas au sommeil mais au rêve. Rabelais, admirateur d'Erasmus, en a fait usage dans le *Tiers Livre*. Les œuvres des artistes dialoguent, se répondent, créent parfois des paysages ou des personnages. Elles s'emparent des caractéristiques de la ville : son bâti, son patrimoine naturel ou immatériel. Chaque installation démontre comment les récits contemporains cherchent à se réinventer.

À Sélestat, les dessins, photographies, vidéos, œuvres textiles et en volume tracent un itinéraire onirique aux

rebondissements multiples. Caustiques ou réalistes, les formes, les couleurs et les images nous invitent à un voyage fantasmagorique. Plusieurs artistes conçoivent des créations *in situ* pour la Biennale (Garance Alves, Clément Richem, Shivay La Multiple, Camille Beuplan, Hugo Bel). D'autres font référence à la situation transfrontalière de Sélestat (Mathias Tujague, Markus Hansen, Pascal Lièvre).

Ailleurs, Halida Boughriet met l'enfance à l'honneur et Estelle Chrétien rend hommage aux jardiniers de la ville. Par les moyens de l'art, les installations abordent les enjeux contemporains qui nous rassemblent et nous traversent : les identités plurielles, la mémoire subjective, les souvenirs, le passage du temps et la transmission.

À l'entrée de la ville, près d'un monument, sur une place ou sur les murs, du haut d'une tour, au parc des Remparts, au château d'eau et au détour d'une rue, les artistes nous surprennent et nous invitent à découvrir leurs révoirs.

Élise Girardot

Élise Girardot est commissaire d'exposition indépendante et critique d'art. Elle vit à Bordeaux et collabore auprès d'artistes émergents par la production d'expositions, de performances ou de textes. Après des études de lettres modernes et d'Histoire de l'art, elle intègre en 2011 le Master de recherche en art de la Haute École d'Art et de Design de Genève. Souvent *in situ*, ses projets d'écriture ou d'exposition sont des prétextes narratifs qui cherchent à révéler les espaces et les lieux où ils s'implantent.

[elisegirardot.com](http://elisegirardot.com)

← LE FRAC ALSACE

FÊTE SES 40 ANS! →

19 ŒUVRES D'ART →

← EN ACCÈS LIBRE

→ À SÉLESTAT & ENVIRONS

← PARCOURS ARTISTIQUE

→ À PIED OU À VÉLO

+1 NOUVELLE EXPOSITION →

← AU FRAC ALSACE

06 → 10  
2023

[www.frac-alsace.org](http://www.frac-alsace.org)

PRÉFET DE LA RÉGION GRAND EST

Grand Est

Sélestat

PLATEFORME

FRAC

40<sup>th</sup> FRAC

Design graphique: Mathias Grant



# Garance Alves

## Échappées

Draps tressés

Création pour la Biennale 2023

Lors de sa découverte de Sélestat, Garance Alves fut immédiatement interpellée par la Tour des Sorcières. Le nom de ce bâtiment emblématique laisse deviner son passé mystérieux. Porte d'entrée sur la ville, mais aussi rempart défensif, ses façades révèlent une architecture carcérale. À un moment de son histoire, la tour a été une prison destinée aux personnes accusées de sorcellerie. Elles y étaient enfermées avant leur exécution (les procès pour sorcellerie se sont tenus à Sélestat en grande partie au XVII<sup>e</sup> siècle). Pour Garance Alves, l'évidence fut de créer une installation en écho à ce passé, composée de draps blancs noués et suspendus le long des meurtrières de la tour. Le tissu s'entrelace et forme une longue tresse, déployée sur la façade du bâtiment. Porteurs de récits, les draps suggèrent une évasion romanesque : quelques tissus noués permettraient-ils de s'échapper ?

La tresse se démultiplie en plusieurs brins, elle semble s'extraire de chacune des ouvertures. L'installation relie toutes les prisonnières disparues, elle matérialise une solidarité féminine ou sororité. À l'époque médiévale, la tresse était un classique de la coiffure. Les femmes devaient cependant porter des coiffes pour masquer leurs cheveux, sous peine d'être considérées comme des sorcières. En libérant une chevelure gigantesque sur la façade de la Tour des Sorcières, Garance Alves rend hommage aux femmes confrontées à un destin tragique et autoritaire. Par le changement d'échelle, l'artiste personnifie le bâtiment et nous permet de ressentir une proximité intime avec l'idée d'un corps humain en fuite. À l'heure où l'image du corps féminin catalyse encore des enjeux de pouvoir et de domination, cette installation textile est une réflexion poétique sur les histoires qui nous traversent.

**GARANCE ALVES EST NÉE À CLERMONT-FERRAND EN 1993, OÙ ELLE VIT ET TRAVAILLE.**

Sa démarche pluridisciplinaire aborde le concept de seconde peau. Elle travaille souvent à partir d'objets du quotidien et en particulier de vêtements, envisagés comme supports à des fragments

d'histoires. Par la photographie, le dessin ou l'installation, elle explore le corps humain, son empreinte, sa trace ou son absence. Son travail sera prochainement montré en Turquie à l'occasion de l'Izmir Mediterranean Biennial en 2024.

[garance-alves.com](http://garance-alves.com)

SUR LE PLAN

9

TOUR DES SORCIÈRES



Garance Alves, *Échappées* (croquis préparatoire), crayon et encre sur papier, 2023.  
© Courtesy de l'artiste

# Camille Beauplan

## Le cycle des choses

Tissu imprimé et peinture

Création pour la Biennale 2023

À la fois création numérique et peinture, *Le cycle des choses* est une installation hybride. Camille Beauplan représente un enfant qui essaie de maintenir un château de sable face à la marée montante. Tel un motif à répétition, l'enfant et son geste sont multipliés, superposés. L'ensemble crée un étirement de l'action dans le temps et l'espace, une sorte de vision kaléidoscopique. On peut entrevoir le courant ou le début d'une vague, une matière emmêlée et même une forme étrange qui termine sa course circulaire dans l'eau. Elle finit par s'y fondre. Une partie du château est maintenue dans les mains de l'enfant, l'autre glisse et fusionne avec l'eau. Le corps de l'enfant démultiplié devient une peau. La scène se déroule hors du temps, comme sur une île artificielle. Camille Beauplan opère une boucle infinie du château à l'enfant, au geste, à l'eau, au château et ainsi de suite.

L'artiste aborde le défilement de l'Histoire, le flux des cycles lunaires et de ses marées qui montent et se retirent, des traces, de ce que l'on ne peut retenir, du cycle des guerres et des monstres que l'on crée en répétant nos erreurs. Cette image raconte aussi l'artifice de la répétition. La routine nous relie et nous détermine, sans pouvoir toujours la contrer. Si on perçoit l'évidence littérale de la représentation du château et de l'eau juchés sur un « réel » château d'eau, Camille Beauplan nous dit : *les mêmes ingrédients ne donnent pas forcément le même plat*. Le château d'eau est dressé, il contient, il est figé : il est une trace de l'Histoire de l'occupation allemande. La peinture est horizontale, fluide, molle, dans un va-et-vient entre figuration et abstraction, peinture numérique et physique, réel et fiction. Enfin, avant de bientôt disparaître, le geste tournoie, comme dans le siphon d'une baignoire.

CAMILLE BEAUPLAN EST  
NÉE À MARMANDE EN 1984,  
ELLE VIT À BÈGLES.

Par la peinture ou le collage numérique, elle observe les mutations et l'absurdité de la société, en tension entre le passé et le futur. Ses images sont figuratives et tragi-comiques.

En s'appuyant sur l'onirisme des formes et des couleurs, elles abordent nos instabilités par le prisme de la fiction et de l'imaginaire. Camille Beauplan prépare actuellement une exposition à la galerie Antoine Dupin en Bretagne.  
[camillebeauplan.com](http://camillebeauplan.com)

SUR LE PLAN  
1 CHÂTEAU D'EAU



Camille Beauplan, *Le cycle des choses* (fragment), image numérique, 2023  
© Courtesy de l'artiste



# Hugo Bel

## Paysage mental

Plâtre naturel, oxyde noir

Création pour la Biennale 2023

Hugo Bel crée des formes énigmatiques, souvent en plâtre et en dialogue avec leur lieu d'implantation. Éphémères et fragiles, ses œuvres semblent hors du temps, en apesanteur. La sculpture *Paysage mental* représente un espace délimité par une paroi ondulante aux dégradés de gris. L'artiste réalise une première fois en 2021 ce type d'installation à Toulouse, dans la cour centrale du Castelet (ancienne prison Saint-Michel). À Sélestat, une succession d'architectures défensives rythment la ville. La paroi, constituée d'une superposition de colombins de plâtre naturellement teintés en noir, matérialise les pensées d'une personne enfermée dans une enceinte.

Par une opération technique quasi chimérique, un drapé aléatoire se dessine progressivement le long de la paroi. D'aspect à la fois figé et mouvant, le plâtre est noyé dans un nuancier de gris. En fonction de la lumière, la paroi s'anime comme une masse organique et vivante. En écho à l'Arsenal Sainte-Barbe et son pignon crénelé (ancien entrepôt de blé, tabac et houblon devenu un lieu de stockage pour les armes et les munitions), Hugo Bel se réfère aussi à l'espace domestique dans lequel le visiteur pourrait se projeter mentalement. Le récit enferme en son sein un meuble. On devine la tranche d'un lit. Celui-ci vient discuter avec l'architecture environnante et les cigognes juchées sur les toits. Pour l'artiste, *créer des installations in situ permet de rattacher l'art au présent*. Les paysages d'Hugo Bel sont générateurs d'images : *une forme m'attire lorsqu'elle propose autre chose, à l'extérieur d'elle-même*. L'apparence massive de la sculpture est contrebalancée par l'aspect aérien des fils de plâtre qui la composent. La paroi semble pousser de l'intérieur, pour croître vers le haut.

HUGO BEL EST NÉ AUX ILLES EN 1990, IL VIT EN NORMANDIE.

Ses sculptures *in situ* questionnent notre rapport à l'impermanence. Face à ses installations aux matériaux éphémères (comme le plâtre ou le sucre) et aux formes précaires que génèrent ses créations, nous sommes invités à découvrir une

métamorphose. Son travail est présenté dans le livre publié par Neli Dobrova en 2023 autour du penseur Bruno Latour (*OBJETS VIVANTS 2. Formes de vie et autonomie du non-vivant*, éditions Mimésis).

[hugobel.fr](http://hugobel.fr)

SUR LE PLAN

4

PLACE DE LA VICTOIRE



Hugo Bel, *Paysage mental*, installation *in situ*, plâtre naturel, oxyde noir, avril 2022, Galerie Lou Carter © Loïc Madec

# Halida Boughriet

## Pandore

Photographies sur dibond

Les quatre photographies intitulées *Bichromie au regard trompeur*, *Dîner des Anonymes*, *Les enfants de la République* et *L'heure de la lecture* sont disséminées à travers le centre-ville. Initiée en 2014, *Pandore* rappelle les compositions sophistiquées des peintures flamandes. Les personnages d'Halida Boughriet s'inscrivent dans un décor nébuleux où le faux-semblant prédomine. Le titre de la série fait référence à la mythologie grecque : Pandore est la première femme, créée sur l'ordre de Zeus et envoyée sur Terre avec un mystérieux récipient. Dans un poème, Hésiode raconte comment la curiosité de Pandore la mène à ouvrir le récipient, libérant des malédictions physiques et émotionnelles sur l'humanité. Elle devient malgré elle l'instrument de la vengeance de Zeus. La traduction d'Erasme dans *Les Adages* transforme la jarre en boîte.

Halida Boughriet ré-interpète le mythe et le transpose dans un contexte contemporain qui dialogue aujourd'hui avec Sélestat, bien côtoyée par l'humaniste Erasme. Les attitudes, regards et gestes des enfants transmettent l'espoir d'un changement. Certains nous fixent tranquillement alors que des indices nous éclairent : le Parisien titre « Abattu », en résonance peut-être à la désillusion du garçon qui le présente à nous. Ailleurs, on observe une reproduction de *La Ronde de nuit* de Rembrandt et sa milice de mousquetaires ou encore *La Danse des Paysans*, de Pieter Bruegel. Un ballon de foot ou de basket, des raquettes de ping-pong viennent perturber le décor bourgeois. Malgré le malaise, les enfants sont fiers et résignés. Les adultes discrets qui les accompagnent parfois semblent regarder hors-champ, vers un meilleur horizon. Les codes revisités de la peinture classique inscrivent ici les corps de la diaspora dans un champ de références communes, ouvertes à tous et dont chacun pourra désormais s'emparer.

HALIDA BOUGHRIET EST NÉE À LENS EN 1980, ELLE VIT À CHOISY-LE-ROI.

Au carrefour de préoccupations esthétiques, sociales et politiques, ses photographies s'efforcent de saisir les tensions contenues dans les relations humaines. L'artiste consacre ses recherches à la déconstruction des stéréotypes, dans une volonté

de rendre visibles les subjectivités historiquement sous-représentées dans la culture visuelle. Son travail a récemment été présenté dans l'exposition *Modernités arabes, collection du musée de l'Institut du monde arabe* à Rabat.  
[halidaboughriet.com](http://halidaboughriet.com)

SUR LE PLAN

- 3<sup>1</sup> SQUARE ALBERT EHM
- 3<sup>2</sup> RUE DE L'HÔPITAL
- 3<sup>3</sup> ÉCOLE DU CENTRE
- 3<sup>4</sup> RUE DE L'ÉGLISE



Halida Boughriet, *Les enfants de la République* (Série Pandore), impression directe encre UV sur dibond, 2014 © ADAGP Halida Boughriet, Courtesy de l'artiste



# Estelle Chrétien

## Croissance

Terres cuites et tronçons de bambou

*Création pour la Biennale 2023*

Au détour d'un petit espace vert en forme de triangle et auprès de la Bibliothèque Humaniste qui regorge de manuscrits et imprimés anciens ou modernes, de drôles de bras parallèles sortent étrangement du sol. Ils poussent, s'étirent, penchent et semblent s'engluer. Les bras de bambou accueillent au sommet des gants de jardinier. Observent-ils les passants ? Ces gants en terre cuite ont l'air tantôt réels ou tantôt imaginaires, comme s'ils venaient de s'échapper d'un conte pour enfants. Avec *Croissance*, Estelle Chrétien rend hommage aux jardiniers œuvrant dans les espaces verts de Sélestat et partout ailleurs dans les villes. L'artiste évoque leur présence souvent discrète. Jouant avec la morphologie des bambous, leur structure longiligne, l'œuvre d'apparence légère détourne la croissance des plantes de manière absurde et suggère un questionnement sur l'expansion humaine et ses limites, voire sur la noyade potentielle de la société productiviste.

Il y a quelque chose de loufoque dans la découverte de ces ovnis à l'aspect simple et ludique. Peut-être est-ce dû à l'irruption du récit dans la ville, sous la forme d'objets incongrus ? De la terre au végétal, les sculptures deviennent deux personnages sans tête et nous font presque signe, comme une adresse au promeneur. Estelle Chrétien aime plaisanter tout en nous appelant à regarder avec attention ces gestes jardiniers aussi humbles qu'invisibles. Ce signe contemporain s'ajoute aux références des fresques, bas-reliefs ou autres détails sélestadiens qui saluent parfois le labeur des meuniers ou des boulangers. Une narration succède à une autre, les époques se suivent et dialoguent, depuis les savoirs ancestraux des grands intellectuels qui ont côtoyé Sélestat, jusqu'aux savoirs de la Terre dont on peut s'inspirer aujourd'hui plus que jamais.

ESTELLE CHRÉTIEN EST NÉE À BAR-LE-DUC EN 1988, ELLE VIT À NANCY.

Sa démarche se construit en trébuchant sur des matériaux et des idées, au fil des rencontres et des lieux, dans un rapport d'éponge à son environnement. Ses sculptures et installations entretiennent

un dialogue des formes avec les matières, créant souvent un décalage qui fait dévier le récit. À l'automne 2023, l'artiste présente une exposition personnelle à la galerie Modulab à Metz. [estellechretien.com](http://estellechretien.com)

SUR LE PLAN 10 PLACE GAMBETTA



Estelle Chrétien, *Croissance* (étude), 2023 © ADAGP Paris

# Markus Hansen

## Empathy Flags

Drapeaux

Les *Empathy Flags* de Markus Hansen présentent des compositions métissées. Les couches de couleurs et de formes se fondent les unes dans les autres, usant des caractéristiques des drapeaux nationaux pour célébrer le flou de l'identité. Symboles, couleurs et mouvements sont en permutation constante. Ces nuances multicouches génèrent de nouvelles variations infinies. Les drapeaux de l'empathie s'amuse à esquiver les définitions, ils créent un terrain instable quant à notre identification personnelle. Inventé au XIX<sup>e</sup> siècle, le concept d'État-nation invoquait la sécurité des personnes et des pays pour les rattacher à une identité fixe et éternelle. Peut-être pourrions-nous aujourd'hui célébrer les migrations et le flou de l'identité ?

À Sélestat, les remparts Vauban et leur composition étoilée entrent en résonance avec le cercle de Markus Hansen qui suggère l'union. Les images recomposées déploient des drapeaux d'alliances, de mariages secrets, de complicités insondables, des tableaux qui dansent au gré du vent et catalysent de nouvelles narrations individuelles et collectives. Markus Hansen interroge la nature catégorique et réductrice des drapeaux nationaux qu'il perçoit comme une construction nostalgique, à travers six drapeaux superposant les couleurs et formes géométriques de la Norvège, du Panama, la République des Palaos, le Japon, la France, l'Allemagne, le Bahreïn, la Birmanie, le Rwanda, l'Argentine, le Cambodge et la Macédoine. Leur implantation dans un carrefour culturel tel que Sélestat induit de nouvelles résonances contextuelles liées à l'occupation allemande. L'artiste en est très familier puisqu'il grandit près de la frontière franco-allemande jusqu'à ses neuf ans.

MARKUS HANSEN EST NÉ  
À HEIDELBERG EN 1963,  
IL VIT À LONDRES.

Il a passé son enfance entre  
Baden-Baden et Liverpool où,  
en tant qu'enfant allemand, les  
problématiques d'altérité et  
d'intégration se sont imposées à lui.

L'identité, la construction de soi, la  
communication entre les individus  
ou les générations traversent son  
œuvre. Markus Hansen est lauréat  
de *Mondes Nouveaux* à la Citadelle  
de Salses, où son installation  
sera présentée en fin d'année.  
[markushansen.com](http://markushansen.com)

SUR LE PLAN  
7 PARC DES REMPARTS



Markus Hansen, *Empathy flags* (jardin des Tuileries, Paris, Fiac 2021). © Courtesy de l'artiste



# Plan

## Lieux / œuvres

1. Château d'eau  
Camille Beuplan  
Le cycle des choses

2. Place de la République  
Mathias Tujague  
Vents populaires

3<sup>1</sup>. Square Albert Ehm  
3<sup>2</sup>. Rue de l'Hôpital  
3<sup>3</sup>. École du Centre  
3<sup>4</sup>. Rue de l'Église  
Halida Boughriet  
Pandore



4. Place de la Victoire  
Hugo Bel  
Paysage mental

5. Tour Neuve  
Shivay La Multiple  
À la source divine, l'Ill

6<sup>1</sup>. Quai de l'Ill  
6<sup>2</sup>. Boulevard Vauban  
6<sup>3</sup>. Quai des Tanneurs  
6<sup>4</sup>. Rue de la Porte de Brisach  
6<sup>5</sup>. Mairie  
6<sup>6</sup>. Église Sainte-Foy  
6<sup>7</sup>. Square P.L. Weiller  
6<sup>8</sup>. Hôtel d'Ebersmunster  
6<sup>9</sup>. Commanderie St-Jean  
6<sup>10</sup>. Parc Adélaïde Hautval  
6<sup>11</sup>. Lycée Koeberlé  
Clément Richem  
Strates

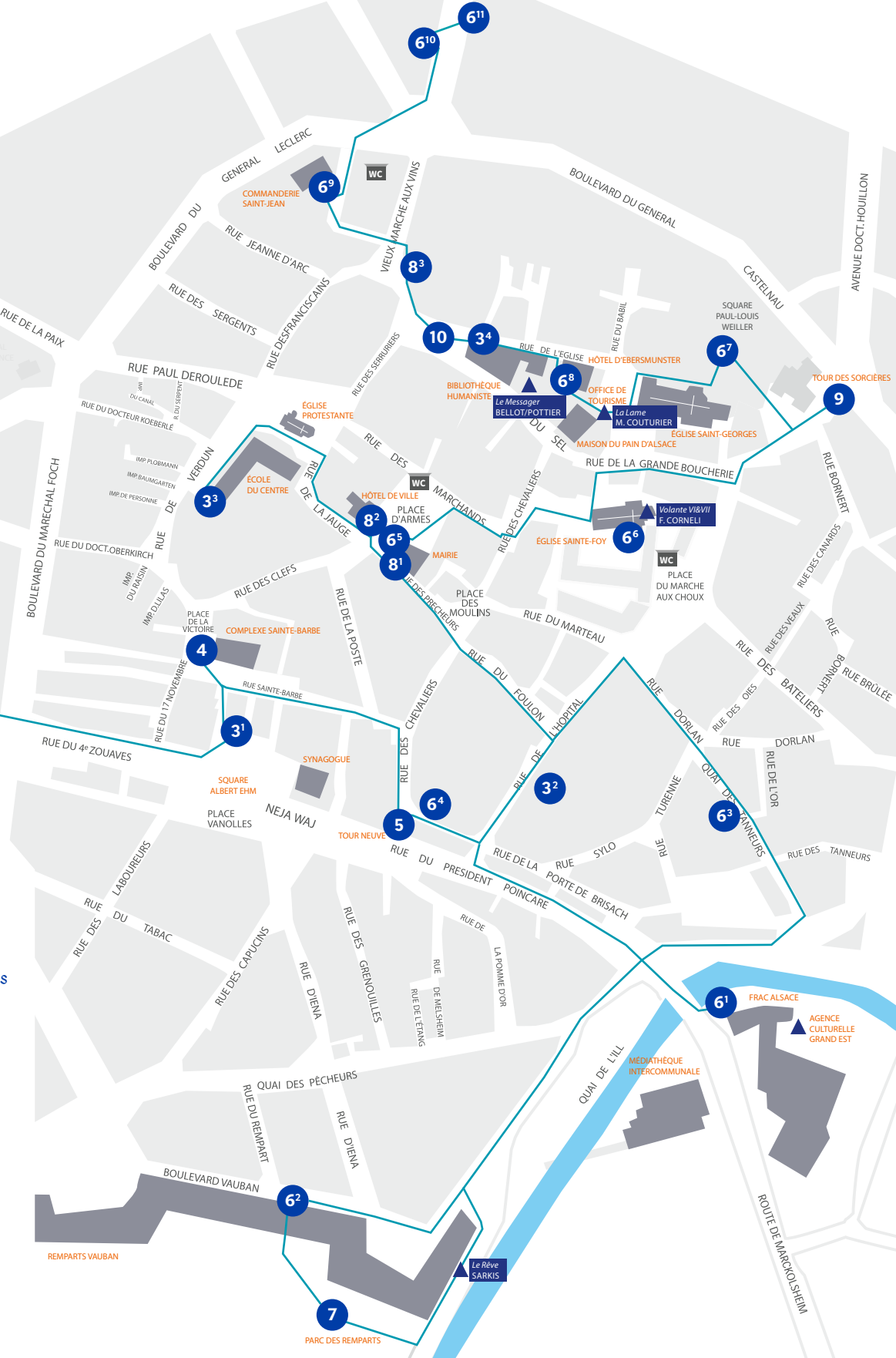
7. Parc des Remparts  
Markus Hansen  
Empathy flags

8<sup>1</sup>. Mairie  
8<sup>2</sup>. Hôtel de Ville  
8<sup>3</sup>. Pl. Vieux Marché aux Vins  
Pascal Lièvre  
Rêver l'obscur

9. Tour des Sorcières  
Garance Alves  
Echappées

10. Place Gambetta  
Estelle Chrétien  
Croissance

▲ Les autres œuvres  
dans la ville



# Shivay La Multiple

## À la source divine, l'ill

Tissus imprimés et ornés

Création pour la Biennale 2023

Shivay La Multiple fait émerger de nouveaux récits visuels qui oscillent entre le rêve et la réalité et crée des lignes de fuite vers des cosmos inédits. À la façon du ruban de Möbius, sa recherche serpente l'espace et le temps, les mondes physiques et numériques. À Sélestat, l'artiste rend hommage aux fleuves, rivières et courants. Depuis trois ans, Shivay La Multiple observe et étudie le Fleuve en tant qu'entité économique, politique, poétique et mythologique. Sous la forme d'installations en archipel, l'artiste met en forme un conte initiatique qui navigue le long des rives des fleuves Maroni, Congo, Sénégal, Casamance et aux chutes Itanda, sources du Nil.

Aujourd'hui, Shivay La Multiple choisit de revenir au fleuve qui l'accompagnait pendant ses études à la HEAR Mulhouse. Sans se rendre cette fois-ci à la source du Rhin, l'artiste lui rend hommage à travers l'un de ses grands affluents. Du sud au nord, la rivière trace sa route vers les collines du Sundgau, Mulhouse et la plaine d'Alsace. Elle frôle Colmar, sillonne Sélestat avant de rejoindre Strasbourg et achever sa course dans le Rhin. Installée sur la Tour de l'Horloge, appelée aussi Tour Neuve, l'installation textile est située à quelques pas des berges. Les étendards d'*À la source divine* célèbrent l'ill. Certains détails se trouvent à l'intérieur de la Tour ou au détour des rues de Sélestat. Le monde végétal rencontre l'animal, les crustacés dialoguent avec des yeux ou des cerveaux humains. L'artiste se ré-approprie les codes d'une iconographie alsacienne et propose des blasons 2.0. Ils mixent les références passées et présentes, les fresques ou les motifs contemporains comme les emojis, ces pictogrammes utilisés dans les messages électroniques à travers le monde entier.

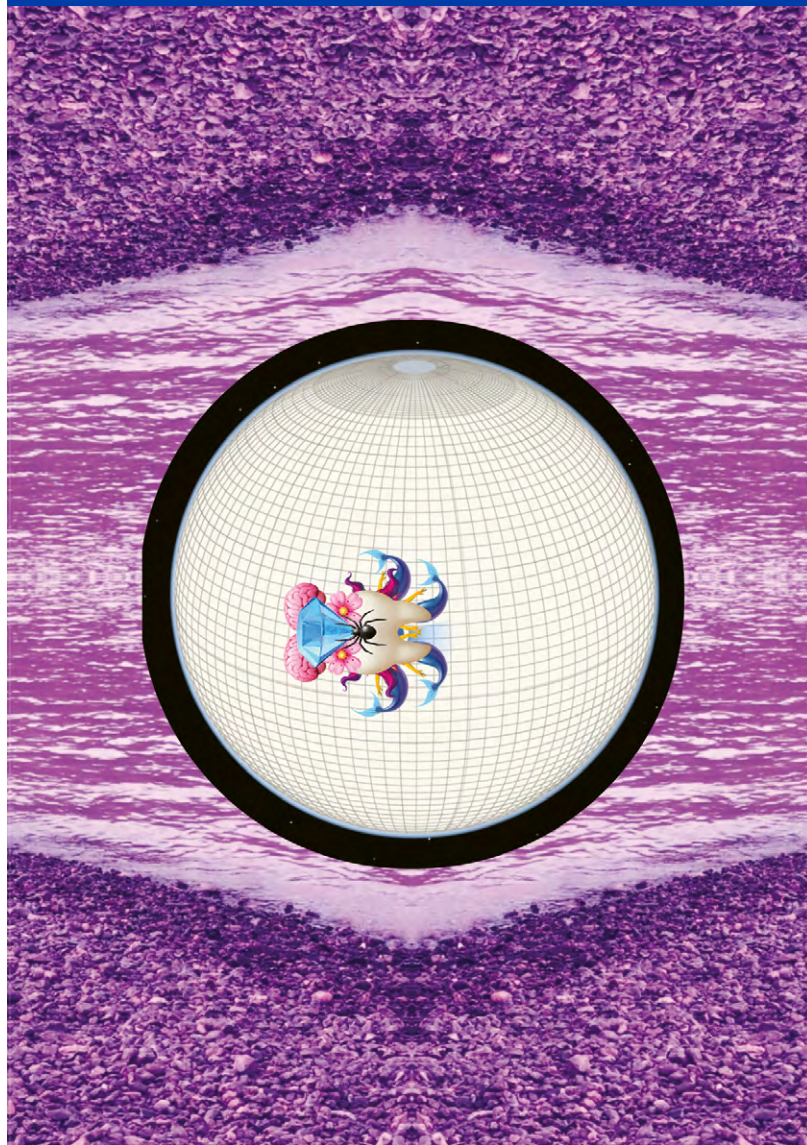
SHIVAY LA MULTIPLE NAÎT À  
BESANÇON EN 1993, GRANDIT  
EN NOUVELLE-CALÉDONIE/  
KANAKY ET VIT À PARIS.

Par l'usage d'une pluralité  
de techniques artisanales ou  
numériques, l'artiste crée des  
ouvertures vers de nouveaux mondes  
atemporels. Sa recherche navigue

du global au viscéral, du macro  
au micro, du rêve à la réalité, du  
physique au numérique. En 2023,  
Shivay La Multiple remporte la  
mention Ateliers Médicis du prix  
COAL et présente en octobre son  
travail au Centre Wallonie Bruxelles.

@shivay\_la\_multiple

SUR LE PLAN 5 TOUR NEUVE



Shivay La Multiple, *À la source divine, l'ill n°1*, impression numérique sur tissu, 2023.  
© Courtesy de l'artiste



# Pascal Lièvre

## Rêver l'obscur

Vidéos

Depuis plusieurs années, Pascal Lièvre étudie les féminismes à travers le monde. L'artiste tente de retranscrire par les moyens de l'art des corpus théoriques ou activistes. *Rêver l'obscur* est une œuvre vidéo évolutive. En 2016, Pascal Lièvre a présenté une première version à Roubaix avec cent noms de femmes, théoriciennes et activistes nées au XX<sup>e</sup> siècle. À chaque exposition, de nouveaux noms viennent nourrir les vidéos. Cette chaîne ininterrompue fait face à l'oubli des revendications, des luttes et de l'existence de ces femmes. En écrivant de façon consécutive leurs noms dans des aplats de paillettes noires, Pascal Lièvre leur fait honneur. Le corpus s'est aujourd'hui élargi aux hommes et femmes cisgenres transgenres féministes des cinq continents pour atteindre 177 personnes nées entre 1900 et 1997 dans 96 pays différents.

À Sélestat, l'artiste enquête sur les scènes féministes allemandes, suisses, autrichiennes et françaises. On observe une succession de plans fixes : il écrit à l'aide de son doigt les noms de féministes qui ont marqué l'histoire de ces pays. Les noms et prénoms se succèdent, disparaissent et réapparaissent dans un mouvement de recouvrement. Dans une volonté inclusive et pédagogique, Pascal Lièvre réfléchit à la transmission des savoirs et propose de relier chacune des personnes citées à un QR Code permettant d'accéder en ligne à leurs histoires. Pour l'artiste, les villes demeurent trop souvent un espace genré, où les déséquilibres restent importants. La dénomination des rues et des espaces publics constitue à ce titre un exemple symbolique : *aujourd'hui, en France seules 3 à 5% des rues portent le nom d'une femme. À Sélestat, un article datant de 2018 fait mention que 94% des rues portent des noms d'hommes.* Le temps d'une biennale, *Rêver l'obscur* propose de faire briller le nom des femmes.

PASCAL LIÈVRE EST NÉ À LISIEUX  
EN 1963, IL VIT À PARIS.

Dans les années 1990, il est d'abord activiste, puis apparaît sur la scène de l'art contemporain en 2000 avec une pratique de l'art vidéo et de la performance fondée sur des reprises de performances d'artistes femmes.

À l'automne 2023, son travail est présenté au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg dans le cadre de l'exposition *Aux temps du sida. Œuvres, récits et entrelacs.*

lievre.fr

SUR LE PLAN

8<sup>1</sup> MAIRIE

8<sup>2</sup> HÔTEL DE VILLE

8<sup>3</sup> PLACE DU VIEUX MARCHÉ AUX VINS



Pascal Lièvre, *Rêver l'obscur*, vidéo, 2016. © Courtesy de l'artiste



# Clément Richem

## Strates

Dessins à l'argile, grès cirés

Création pour la Biennale 2023

Une dizaine de dessins ponctuent les quartiers de Sélestat, de la Mairie au quai de l'Il, de l'hôtel d'Ebersmunster à la commanderie Saint-Jean jusqu'au parc des Remparts... Saurez-vous les retrouver ? Clément Richem a arpenté Sélestat, ses axes majeurs comme ses ruelles à la découverte de la ville et son Histoire. Les petites scènes dessinées sont des narrations reliées à la mémoire des hommes et de la Terre. Comme des réminiscences, les plaques d'argile sont des fragments mémoriels. Par une composition minutieuse, l'invisible remonte à la surface.

Selon Martine Sadion, conservatrice en chef du patrimoine du Musée de l'Image à Épinal : *les motifs dessinés en barbotine de terre naturelle ou colorée avec des oxydes, sont appliqués sur un carreau de plâtre, chaque dessin venant se superposer et cachant le dessin précédent. [...] Puis, Clément Richem presse sur le dessin une plaque de terre humide qui, ainsi, se solidarise avec lui. Sur la plaque retournée, cuite et cirée, se révèle une image cachée jusqu'alors. Les motifs que dessine Clément Richem appartiennent au monde des fouilles archéologiques, paléontologiques, aux sciences de la terre ou du ciel... [...] Des poissons qui ont quitté le monde marin pour devenir terrestres, un profil d'Australopithecus puis d'Homo Sapiens, toute la chaîne de l'évolution se retrouve ainsi superposée. Chaque image se fond dans l'autre et, couche après couche, symbolise avec justesse et poésie ce qui nous a constitué. [...] Dans les coupes, se révèlent des squelettes de poissons fossiles aux formes terrifiantes, des algues, des étoiles de mer, qui s'y sont enfouis dans un océan asséché.*

CLÉMENT RICHEM EST NÉ À LONS-LE-SAUNIER EN 1986, IL VIT DANS LE MASSIF DES VOSGES.

Clément Richem interroge les relations entre humanité, nature et matière. Utilisant la gravure, le dessin, la sculpture ou la vidéo, il cristallise ses réflexions autour de processus de construction et de

destruction, inhérents à la vie et à la création. En 2022, il co-fonde avec Claire Hannicq l'Atelier Faïences qui accueille des artistes en résidences dans les Hautes-Vosges. Clément Richem prépare une exposition personnelle au Musée des Maisons Comtoises à Nancray en 2024.  
[clementrichem.com](http://clementrichem.com)

SUR LE PLAN

- 6<sup>1</sup> QUAI DE L'ILL
- 6<sup>2</sup> BOULEVARD VAUBAN
- 6<sup>3</sup> QUAI DES TANNEURS
- 6<sup>4</sup> RUE DE LA PORTE DE BRISACH
- 6<sup>5</sup> MAIRIE
- 6<sup>6</sup> ÉGLISE SAINTE-FOY
- 6<sup>7</sup> SQUARE P.L. WEILLER
- 6<sup>8</sup> HÔTEL D'EBERSMUNSTER
- 6<sup>9</sup> COMMANDERIE SAINT-JEAN
- 6<sup>10</sup> PARC ADÉLAÏDE HAUTVAL
- 6<sup>11</sup> LYCÉE KOEBERLÉ



Clément Richem, *Le maître, ses serveurs, la révolte*, faïence cirée, 2023  
Courtesy of l'artiste © Claire Hannicq.

# Mathias Tujague

## Vents populaires

Installation sonore

Création pour la Biennale 2023

*Vents populaires* est une installation sonore interactive qui rassemble une étendue de patrimoines musicaux provenant des régions et pays d'alentour. Mathias Tujague fait voyager les cultures au gré des vents, sans haltes ni frontières. Thermomètres des sociétés d'antan, les chants ont traversé les époques de génération en génération, se sont souvent fait oublier, ont resurgi parfois des siècles plus tard. *Vents Populaires* mêle météorologie, géographie, analyse de données et chants populaires. L'installation se compose d'une girouette anémomètre placée en haut d'un mât qui capte la direction et la force du vent. Les données relevées sont traitées en temps réel par un programme informatique développé pour l'occasion. En fonction de la direction du vent, les haut-parleurs situés à mi-hauteur du mât émettent des chants correspondant à la provenance géographique du vent. Une assise circulaire entourant le mât permet aux personnes de s'asseoir sous la douche sonore. La forme et l'agencement des lattes reprennent les différentes directions possibles du vent.

La diffusion évolue selon les données recueillies. Les chants peuvent s'entremêler selon l'orientation du vent, à cheval entre deux pays/régions par exemple. La force du vent fait aussi varier le volume ou élargir la zone géographique des chants populaires. Comme une tectonique des plaques, ce mixage permet d'allier sons et silences, dissonances ou consonances et génère une nouvelle partition, une poésie musicale multi-patrimoniale. L'installation rappelle les dispositifs sonores servant à avertir les populations. Un contraste se crée entre un élément fabriqué à l'origine pour transmettre des informations à un maximum de personnes et le partage délicat d'un chant susurré à l'oreille du spectateur.

Technique et développement : Antoine Demacon.

MATHIAS TUJAGUE EST NÉ À DIEPPE EN 1980, IL VIT À BORDEAUX.

Sonores ou muettes, les sculptures de Mathias Tujague ont pour point de départ des éléments quotidiens que l'artiste reproduit en changeant de matériaux et d'échelle, ôtant leur fonctionnalité ou la laissant subsister

comme trace. Depuis l'an dernier, il mène avec Louis Pierre-Lacouture un projet intitulé *Quartz Noir* pour lequel il a été récemment en résidence au Bel Ordinaire près de Pau.

[reseau-dda.org/fr/artists/mathias-tujague](https://reseau-dda.org/fr/artists/mathias-tujague)

SUR LE PLAN

2

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE



Mathias Tujague, *Vents populaires*, 2023 © Courtesy de l'artiste



# Mathias Tujague

## Vents populaires

### REMERCIEMENTS DE L'ARTISTE

Le contenu (base de données) de *Vents Populaires* n'aurait pu exister sans le travail de collecte de Claudie Marcel-Dubois et Maguy Pichonnet-Andral, le MUCEM (héritier du MNATP), les Archives Nationales, les laboratoires de recherche Héritages et InVisu ainsi que leurs co-tutelles (CNRS, CyCergy Paris Université, Institut National d'Histoire de l'Art) et l'EHESS qui héberge le site d'éditorialisation *Les Réveillées* comme l'entrepôt de données *Didomena*.

Je remercie profondément Marie-Barbara Le Gonidec (Héritages) et François Gasnault (InVisu) pour leurs travaux et les pistes et conseils qu'ils m'ont suggérés.

Le *Zentrum für Populäre Kultur und Musik* (anciennement *Deutschen Volksliedarchivs*), l'*Accademia nazionale di Santa Cecilia* (collectes du *Centro nazionale di studi di musica popolare* et *Archivi di etnomusicologia*), et l'*English Folk Songs and Dances Society* (Cecil Sharp House).

Je remercie chaleureusement Laurent Moulédous (Directeur du centre de création CERC et de la compagnie Hart Brut), Alban Cogrel (Directeur de la FAMDT), Stéphanie Coulais et Sandra Egretou pour la sélection de chants issus de la collecte ethnographique menée par le réseau de l'UPCP-Métive (Union pour la Culture populaire en Poitou-Charentes et Vendée) et gérée par son Centre d'Études, de Recherche et de Documentation sur l'Oralité (CERDO), Daniel Muringer (Géranium), Roger Siffer, l'OLCA et sa plateforme *Sämme*, Jonathan Rahm (OLCA), Jean-Michel Péru (AEPEM), Sandrine Teixido, le CFMI pour leur intérêt porté au projet, leurs conseils, mises en contact et prêts d'archives musicales, et enfin l'AAA de l'EBABX.

Interprètes : Daniel Muringer, Roger Siffer, Catherine Nachbauer, Liselotte Hamm, Jean-Marie Hummel, René Egles, Charly Damm, Pierre Specker, Jean-Pierre Albrecht, Virginie Zinderstein, ainsi que toutes celles et ceux dont le nom n'apparaît pas.

# 25<sup>e</sup> édition

Retour en images  
sur quelques œuvres  
présentées lors des  
éditions de Sélest'art.







1984  
1<sup>er</sup> Sélest'art

© DR



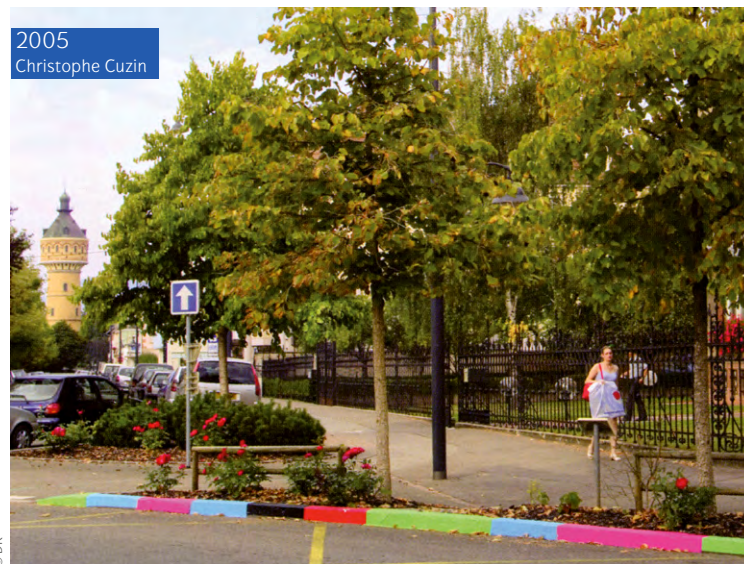
2003  
Peter Wüthrich

© DNA



1999  
Daniel Buren

© DR



2005  
Christophe Cuzin

© DR



2001  
Florian Tiedje

© Ville de Sélest'art



2007  
Agnès Varda

© Nicolas Fuster



2009  
Philippe Ramette



© Ville de Sélestat

2011  
Edyth Dekyndt



© Ville de Sélestat

2013  
Goldiechiari



© Ville de Sélestat

2015  
1024 Architecture



© Maxime Faury

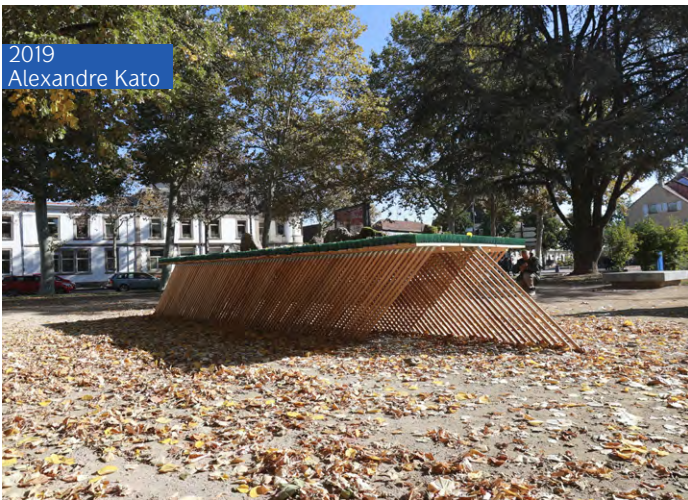
2017  
Benedetto Bufalino



© Ville de Sélestat



2019  
Alexandre Kato



© Ville de Sélestat

# Les autres œuvres dans la ville

Au cours des dernières décennies, la Ville de Sélestat a acquis des œuvres qui composent aujourd'hui le paysage patrimonial de la cité. En voici quelques-unes que vous pourrez voir au fil du parcours

> Indication des lieux sur le plan ▲

## 1. Point de rencontre : le rêve Sarkis

Commande publique d'art contemporain - 1993  
Remparts Vauban - avenue Adrien Zeller



## 2. Volante VI & VII Fabrizio Corneli

Acquisition de la Ville de Sélestat - 2002  
Chœur de l'église Sainte-Foy  
(l'œuvre prend vie en actionnant l'interrupteur à droite du chœur)



## 3. La Lame Marc Couturier

Commande publique d'art contemporain - 1998  
Parvis de l'église Saint-Georges



## 4. Éloge de la folie Antoine Halbwachs

Acquisition de la Ville de Sélestat - 2020  
Jardin Hortus Beatus - espace Martel-Catala  
Avenue de la Liberté



## 5. Le Messager Camille Bellot / François Pottier

Création pour Sélest'art 2021  
Acquisition par la Ville de Sélestat  
Place du Dr Maurice Kubler



et aussi, un jardin d'artistes, commande du Frac Alsace :

## 6. Schatz & Jardin Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

Frac Alsace - 1 route de Marckolsheim  
9h - 17h du lundi au vendredi  
14h - 18h le week-end (en période d'exposition)



## Exposition rétrospective

avec une sélection d'œuvres de la donation Raymond Muller  
(œuvres des premières éditions de Sélest'art)

→ 13 octobre - 5 novembre 2023

Bibliothèque Humaniste - salon Erasme - entrée libre  
(à cette occasion catalogues et cartes postales des anciennes éditions  
seront distribués gratuitement)

© Ville de Sélestat





## Le Centre de Formation de Musiciens Intervenants de Sélestat fête les 40 ans du diplôme

Le Centre de Formation des Musicien(ne)s Intervenant(e)s de l'Université de Strasbourg est situé dans les locaux de l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) à Sélestat. Département de la Faculté des Arts de l'Université de Strasbourg, il est en réseau avec les 8 autres CFMI répartis sur le territoire national et délivre le Diplôme Universitaire de Musicien(ne) Intervenant(e).

Quelques milliers de professionnel(le)s interviennent non seulement à l'école, mais aussi dans les champs socio-éducatif, social, médico-social, en entreprise. Ces artistes initient des projets visant à la démocratisation de l'éducation musicale et au développement culturel et artistique territorial.

Cette année le CFMI de Sélestat fête les 40 ans du diplôme. Des expériences sur le territoire sont racontées dans la récente publication *Jouer, Vibrer, Résonner* (éditions la rumeur libre, 2023).

<https://cfmi.unistra.fr>  
Tél. 03 68 85 73 82  
[cfmi@unistra.fr](mailto:cfmi@unistra.fr)



**Intervention des étudiants du CFMI** sur le parcours inaugural de Sélest'art, samedi 23 septembre.

## VISITES COMMENTÉES

→ Gratuit, sur inscription  
Dates et horaires sur :  
[www.selestat.fr](http://www.selestat.fr)

## CARNET D'ACTIVITÉS ENFANTS

→ Un carnet d'activités pour les 6-10 ans est disponible gratuitement en Mairie et dans les lieux d'accueil à Sélestat



## RENSEIGNEMENTS

Ville de Sélestat  
Jean-Michel Guillon  
Coordinateur de Sélest'art

[jean-michel.guillon@ville-selestat.fr](mailto:jean-michel.guillon@ville-selestat.fr)  
[www.selestat.fr](http://www.selestat.fr)





[selestat.fr](https://selestat.fr)